

## Nouvelle stratégie américaine envers l'Afrique subsaharienne

L'Humanité, 2 Août 2012 Le safari de Hillary Clinton en Afrique La secrétaire d'État américaine a entamé hier un tourné en Afrique. Au menu, défense des intérêts économiques et renforcement de l'emprise militaire des États-Unis sur le continent. L'Afrique, nouvelle frontière des stratégies de la Maison-Blanche? Hier, la secrétaire d'État américaine Rodham Clinton a entamé à Dakar une tournée africaine qui doit la conduire au Sud-Soudan, en Ouganda, au Kenya, au Malawi, en Afrique du Sud et au Ghana. Officiellement, il s'agit de promouvoir avec le continent un nouveau «partenariat» pour la démocratie, la croissance, la sécurité et le développement. Mais au revers de discours coulés de bonnes intentions humanitaires et démocratiques se dessine une nouvelle stratégie de conquête, dans un contexte où les échanges entre l'Afrique et la Chine se sont envolés, atteignant, l'an dernier, le record de 166,3 milliards de dollars, faisant de Pékin le premier partenaire commercial du continent.

Stratégie de conquête En juin dernier, la Maison-Blanche a d'ailleurs détaillé, dans un document, sa «Stratégie en Afrique subsaharienne». Dès le préambule, le président Barack Obama y plante le décor: «Nous pensons que peut devenir la prochaine grande success story économique dans le monde.» «Les économies de l'Afrique subsaharienne sont celles qui connaissent les taux de croissance les plus soutenus», ce qui ouvre la voie «de nouvelles opportunités pour le commerce et les investissements» États-Unis et confère à l'Afrique «une importance stratégique grandissante», souligne ce document. Guerre économique face à la Chine Sont ensuite exposées les recettes pour intégrer davantage l'Afrique à la mondialisation capitaliste, y «promouvoir un environnement favorable au commerce et à l'investissement», «réduire les barrières commerciales». Au travers d'une campagne baptisée «Faire de l'Afrique», les États-Unis veulent encourager leurs entreprises à aller conquérir les marchés que dessine l'émigration d'une nouvelle classe de consommateurs. Washington voit d'ailleurs dans la diaspora africaine établie aux États-Unis un solide levier pour «établir des relations d'affaires dans les pays d'Afrique subsaharienne». Cette stratégie de guerre économique face à la Chine et aux puissances émergentes est indissociable des visées sécuritaires et militaires explicitement exposées dans le document. «L'incapacité de certains gouvernements à répondre aux besoins sécuritaires de leurs peuples continue d'être l'obstacle à une gouvernance démocratique, à la croissance économique, au commerce et à l'investissement», affirme la Maison-Blanche. Avant d'annoncer une politique ouvertement interventionniste. L'implication des États-Unis est présentée comme indispensable pour «contenir al-Qaïda et les autres groupes terroristes», qui formeraient une sorte d'arc du terrorisme reliant les côtes de l'océan Indien (Somalie) à l'Afrique de l'Ouest (Nigeria) via la bande sahélo-saharienne. «Nous allons concentrer nos efforts pour perturber, démanteler et éventuellement infliger une défaite à al-Qaïda», promettent les stratèges américains. La piraterie, le crime transnational, les migrations, le trafic de drogue sont aussi invoqués, comme autant d'arguments pour justifier, le resserrement de l'emprise sécuritaire et militaire américaine sur le continent. «Une Afrique sûre, sécurisée et stable est dans l'intérêt national des États-Unis», résumait le 11 juin dernier le général Carl E. Scowcroft, commandant en chef de l'USAFricom, devant une commission du Sénat. Réseau de bases secrètes Sur le plan opérationnel, cette politique s'est entre autres traduite, depuis 2007, par la création d'un réseau de bases aériennes secrètes de l'armée américaine. Le Washington Post révélait l'existence le 13 juin dernier. Drones et avions dotés de technologies de pointe opèrent depuis l'Ouganda, le Burkina Faso, la Mauritanie, mais aussi Djibouti, l'Éthiopie, le Kenya et les Seychelles. Le Post décrivait aussi, dans cette enquête, la montée en puissance, sur le continent, des forces spéciales américaines.